

Corriger les corrections... : le changement pose de nouvelles exigences

Autor(en): **Vischer, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **85 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175450>

Nutzungsbedingungen

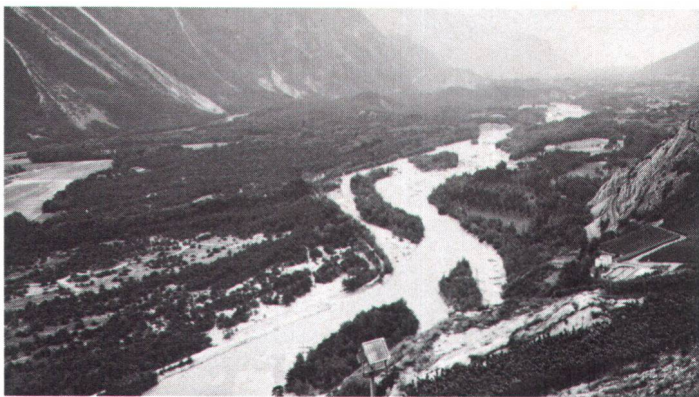
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les méandres du Rhône entre Susten/Loèche et Sierre. Il faut rendre au fleuve une partie de sa dynamique naturelle, en supprimant certaines digues ou en les éloignant dans les terres. Die mäandrierende Rhone zwischen Susten/Leuk und Siders. Ihre natürliche Dynamik soll verbessert werden, indem ihre Dämme teilweise entfernt oder landwärts versetzt werden (Bild Vischer).

Le changement pose de nouvelles exigences

Corriger les corrections...

Aujourd'hui, dans le domaine des cours d'eau, on entend souvent réclamer un réaménagement des installations de naguère. Mais ce n'est pas toujours facile à réaliser. Ci-après, le directeur de l'Institut de recherche pour les constructions hydrauliques, l'hydrologie et la glaciologie du Poly de Zurich résume les nouvelles exigences qui résultent du changement de mentalité.

Naguère, c'est-à-dire il y a un demi-siècle et plus, on estimait chez nous qu'un paysage était beau et en ordre quand les rivières y avaient leur place fermement assignée, un cours rectiligne et une coupe transversale régulière.

La nature, «denrée» rare

Il faut ajouter que ce goût de nos prédécesseurs pour l'ordre et la domination de la nature ne correspondait pas seulement à une conception esthétique, mais aussi à des intérêts agricoles et relevant de la santé publique. On voulait protéger

les habitants contre les inondations et toute espèce de maladies, dont la *malaria* était la plus redoutée; mais, du même coup, cela permettait de gagner des terres jusqu'alors non cultivables, ou seulement extensivement, et d'y introduire la culture intensive, voire de les utiliser comme terrains à bâtir. Mais, depuis ce temps-là, beaucoup de choses ont changé. La formidable *extension de l'habitat* et de la *circulation motorisée* a fait à tel point reculer la nature que celle-ci est devenue une «denrée» rare. Aussi la société actuelle désire-t-elle retrouver des coins de nature intacts, donc

également des cours d'eau sans construction d'ouvrages. On ne craint plus guère les inondations; car, d'une part, les corrections de rivières ont totalement écarté ce danger, et d'autre part il y a aujourd'hui des compagnies d'assurances qui couvrent largement toute espèce de dégâts. Il y a même si peu de marais que la *malaria*, sous nos latitudes, n'a pas seulement disparu, mais est complètement oubliée. Le seul objectif qui reste, et qui est de mettre le plus possible de terrain utilisable à l'abri des cours d'eau, a lui aussi perdu de son importance. Certes, champs et prés, en Suisse, s'amenuisent d'année en année; entre les lotissements qui s'étendent et les surfaces forestières protégées par la loi, ils se rétrécissent peu à peu. Mais la production agricole a pu se maintenir à un niveau élevé, et elle est même excédentaire dans certains secteurs.

Ainsi l'aspiration de notre temps à retrouver des *cours d'eau naturels* est-elle compréhensible. La question est seulement de savoir comment la satisfaire. Sur le Plateau suisse, surtout, il n'y a quasiment plus de rivière et très peu de ruisseaux intacts. Aussi songe-t-on à un «retour à la nature» pour certains tronçons. On peut prendre pour modèles les rares rivières, ou secteurs de rivières, encore intacts de pays voisins moins peuplés. Pour les cours d'eau corrigés, il s'agit de leur rendre un parcours sinueux, peut-être même à plusieurs bras; à ceux qui ont été canalisés, on cherchera à donner plus de liberté, par des élargissements et par des variations des pentes de talus; pour des rives non plantées, ou plantées avec monotonie, on peut introduire des plantations adaptées au site, etc. Cependant, pour toutes ces interventions, il ne faut pas seulement s'occuper du cours d'eau lui-même, mais prendre aussi en considération le *paysage* dont il fait partie; une conception linéaire, ne prenant en



Le Mühlibach, près de Saland ZH, était naguère capté; il a été rendu à la nature, avec succès, par les Services des constructions hydrauliques. Der Mühlibach bei Saland ZH war früher eingedolt und wurde von den Wasserbau-behörden erfolgreich renaturiert (Bild Vischer).

compte que le ruisseau ou la rivière, n'est pas judicieuse; elle peut tout au plus répondre à des nécessités piscicoles.

Ni facile ni bon marché

Il faut dire aussi que réussir le «retour à la nature» d'un cours d'eau exige beaucoup d'*espace*. Le lit d'une rivière à lui seul, avec son parcours sinueux, sa largeur variable et ses rives étendues, occupe deux à trois fois plus de terrain que s'il est «corrigé». A quoi s'ajoute son insertion dans les alentours, par exemple par une adaptation des bosquets riverains ou un déplacement des voies de circulation, ce qui exige encore du terrain. De sorte qu'un tel retour à la nature n'est généralement ni facile, ni bon marché. De plus, une telle opération est le plus souvent liée à la question du *régime d'écoulement*: la nouvelle formule doit-elle prendre en compte les hautes eaux, et garantir ainsi la sécurité locale en un tel cas? L'habitat des poissons restera-t-il suffisant même au moment de l'étiage? Le passage des matières solides – gravier et tout ce que charrie une rivière – est-il assuré? Le fond du lit vait-il s'élever du fait d'apports indésirables et risquant finale-

Wandel stellt neue Anforderungen

Vom Korrigieren zum Renaturieren

Vergangene Werke umzugestalten, ist schnell gefordert und heute im Bereich der Fliessgewässer ein oft gehörtes Postulat. Ihm zu entsprechen, ist nicht immer ganz leicht. Im folgenden fassen wir die von Professor Daniel Vischer, Direktor der Versuchsanstalt für Wasserbau, Hydrologie und Glaziologie an der ETH Zürich, formulierten Anforderungen aufgrund der gewandelten Wertvorstellungen zusammen.

Früher, das heisst vor einem halben Jahrhundert und mehr, galt bei uns eine Landschaft als schön und geordnet, wenn die Fliessgewässer ihren fest zugewiesenen Platz, einen geraden Lauf und eine regelmässige Querschnittsform aufwiesen.

Allerdings muss beigelegt werden, dass diese Präferenz der früheren Gesellschaft für Ordnung und Zählung der Natur nicht nur einem ästhetischen Empfinden entsprach, sondern auch *gesundheitspolitischen* und *landwirtschaftlichen Interessen*. Die Fliessgewässer sollten nämlich so angelegt sein, dass sie nicht mehr ausufernten und überdies die Sümpfe entwässerten. Damit wollte man die Anwohner von verheerenden Überschwemmungen und vor allerlei Krankheiten bewahren, von

denen das Sumpffieber, das heisst die *Malaria*, am gefürchtetsten war. Damit konnte man aber auch Land gewinnen, das bisher überhaupt nicht oder nur extensiv nutzbar war und nun für intensiven Ackerbau oder gar für eine Überbauung zur Verfügung stand.

Seither hat sich aber vieles geändert. Die gewaltige Ausdehnung der Siedlungen und Verkehrswege hat die Natur derart zurückgedrängt, dass sie zur *Mangelware* geworden ist. Die heutige Gesellschaft sehnt sich dementsprechend nach unberührten Naturreservaten und damit nach unverbauten Gewässern. Vor Überschwemmungen fürchtet man sich nur noch bedingt. Denn einerseits haben die früheren Gewässerkorrekturen die Gefahr ganz erheblich verringert und andererseits gibt es heute Versicherungen, die für allfällige Schäden grosszügig aufkommen. Auch gibt es so wenig Sümpfe oder Moore, dass das Sumpffieber in unsern Breiten nicht nur verschwunden, sondern völlig in Vergessenheit geraten ist. Das einstige Ziel, durch Eingriffe in Fliessgewässer möglichst viel nutzbares Land zu gewinnen, hat ebenfalls an Bedeutung verloren.

Der heutige Ruf nach *naturnahen Gewässern* ist deshalb verständlich. Nur fragt es sich,

wie ihm entsprochen werden kann. Vor allem im schweizerischen Mittelland finden sich praktisch keine ursprünglichen Flüsse mehr und nur wenige ursprüngliche Bäche. Es ist daher naheliegend, an eine Renaturierung gewisser Strecken zu denken. Bei begradierten Bächen geht es darum, diesen einen natürlich gewundenen und vielleicht sogar mehrarmigen Lauf zu geben; bei kanalartigem Querprofil wird eine Auflöckerung durch Ausweitungen und Änderung der Böschungsneigungen gesucht; bei nicht oder monoton bepflanzten Ufern muss eine standortgerechte Bestockung vorgesehen werden usw. Doch soll bei all diesen Massnahmen nicht bloss das Gewässer für sich, sondern die dazugehörige *Landschaft* gesehen werden.

Damit ist aber auch gesagt, dass die erfolgreiche *Renaturierung* eines Fliessgewässers viel Raum beansprucht. Schon das Gewässerbett allein benötigt mit seinem gewundenen Lauf, seiner variablen Breite und seinen ausgedehnten Uferpartien etwa zwei- bis dreimal soviel Land wie im korrigierten Zustand. Dazu kommt dann seine *Einbindung in die Umgebung* etwa durch Anpassung angrenzender Gehölze oder eine Neuführung von Verkehrswegen, was weiteres Land beansprucht. Deshalb ist eine solche Renaturierung weder problemlos noch billig. Mit der Renaturierung verbunden sind auch meistens Fragen des Abflussregimes, der Bauausführung und des Unterhalts, und zwar sowohl hinsichtlich der angewandten Bautechnik wie der Baustoffe. Umgekehrt darf darauf hingewiesen werden, dass sich nicht wenige *Fachstellen* und *Hochschul institute* mit diesen Fragen befassen. Auch liegen heute nicht nur mehrere einschlägige wissenschaftliche Publikationen und anwendungsreife Richtlinien vor, sondern es gibt bereits eine ansehnliche Zahl von erfolgreich ausgeführten Renaturierungen.

ment de causer des débordements? Ou doit-on craindre au contraire une érosion et un approfondissement du lit? Et il y a encore la question du mode d'exécution des travaux et de l'entretien, et cela compte tenu de la technique et des *matériaux utilisés*. Car un cours d'eau redevenu «naturel» a tout de même quelque chose d'artificiel. Et il faut des années jusqu'à ce qu'il redeviene vraiment naturel.

Il faut néanmoins relever que de nombreux spécialistes et Instituts supérieurs – dont l'*Institut de recherche pour constructions hydrauliques du Poly de Zurich* – s'occupent de ces problèmes. Il n'existe pas seulement, aujourd'hui, plusieurs publications scientifiques sur ce sujet, ainsi que des directives prêtes à l'emploi, mais il y a déjà un nombre important de réalisations réussies.

Prof. Daniel Vischer

Le delta de la Reuss rendu à la nature près de Flüelen UR.

Das renaturierte Reussdelta bei Flüelen UR (Bild Vischer).

